

Opéra

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 15

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186957>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Puis elle ajouta, si bas qu'on put à peine l'entendre :
— Je me nomme Héloïse Amard, et nous demeurons impasse Cardinet, numéro 5, aux Batignolles.

— Allons, interrompit Mlle Parnelle avec un sourire moqueur, puisque ma cousine daigne s'intéresser à vous, je vous laisse libre ; vous pourrez même ne venir que demain reprendre votre carton. (A suivre.)

On lulu pou galant.

Dou z'amis que s'étaient cognus tandi que passà-vont l'écoula, s'étaient pas revus du grantenet, et tandi cé teimps, ion dâi dou s'étai mariâ. L'avâi prâi po fenna 'na brava felhie, qu'a bin z'û oquiè ; mâ la pourra pernetta étai dâo gros moué, et onco !... l'avâi la tignasse que terivè su lo rodzo, et on ge qu'einvoyivè l'autro sè fèrè potografii ; mâ à part cein, le poivè onco passâ.

On dzo que cé nové mariâ étai z'u dein lo défrou avoué sa fenna, l'eintrâ dein on cabaret po bâirè quartetta et po sè repètrè onna mi ein me-dzeint la vicaille que la fenna avâi dein se n'omonière, vo sèdè : dè cliâo z'espèces dè panâi ein paille, po lè damès, que sont asse pliats què dâi pariannès (dâi pounéses) ; et, tandi que l'étaient ein trein dè s'apedansi, vouaiquie l'ami dè l'écoula militère qu'eintrè assebin quie per hazâ.

— Eh ! sâlû ! se fâ ein eintreint, à l'avi que revâi se n'ami. Est-te tè ?

— Et ôi.

— Quin bon nové, du lo teimps qu'on s'est pas revu ?

— Eh bin, tot dè bon !... mè su mariâ, et vouaiquie ma fenna !

L'autro la vouaitè on momeint et quand l'a z'ua prâo vussa, l'approutsè son mor dè se n'ami l'épâo, et lâi fâ à l'orolhie :

— T'einlèvâi quin coucou !

Ora, attrapa !

Lo menistrè et lo syndiquo dè X... étiont ein bizebille, et on dzo que sè tsermaillivont, lo syndiquo fâ ao menistrè ein lâi reprodzeint oquiè :

— Oh ! et pi n'ia pas rein què mè que lo dio ; tot lo veladzo tràovè que n'est pas dinsè qu'on menistrè dussè fèrè.

— Oh ! tot lo veladzo ! se repond lo menistrè, cein ne m'èbâyè pas, kâ vo n'ètès rein què dâi fotus-bêtes, tant lè z'ons què lè z'autro.

— Ah ! l'est binsu po cein, se refâ lo syndiquo, que totè lè demeindzes vo coumeinci voutron prédzo ein no deseint : Mes chers frères !

Et lo syndiquo lo plantè quie et s'ein va ein faseint : Ora, attrapa !

Voici une anecdote intime et peu connue sur madame de Staël, qui est si spirituellement racontée, que nous ne pouvons résister au désir de la publier. Elle nous montre du reste l'auteur de *Corinne* sous une face toute nouvelle :

Quand elle sortait de table, elle avait l'habitude de s'installer debout devant la cheminée, le dos au feu, et alors, manœuvrant adroitement ses jupes,

elle s'exposait le plus discrètement possible aux caresses de la flamme. Un soir, elle venait de prendre sa place et son attitude ordinaires. Benjamin Constant occupait un fauteuil à sa droite ; à sa gauche était assis un brave et massif gentilhomme bavarois ; le reste des hôtes du château complétait le cercle. Mais, ce soir-là, l'atmosphère était à l'orage.

Une discussion assez vive s'était élevée à table entre la châtelaine et l'auteur d'*Adolphe* ; elle se poursuivait avec une animation croissante, et si bien qu'ayant une réplique assez vive à envoyer à son interlocuteur, l'impétueuse Corinne, se tournant et se penchant vers lui, oublia absolument de baisser la toile.

L'assistance restait interdite, M^{me} de Staël se mordait les lèvres de colère, et Benjamin Constant fronçait les sourcils.

Ce fut le spectateur privilégié de cette étrange, mais rapide vision qui recouvra le premier la parole, mais ce ne fut pas à M^{me} de Staël qu'il s'adressa :

« Monsiè de Gonsdant, dit-il dans son baragouin franco-allemand, mais avec l'accent d'une indéniable sincérité, ch'ai vermè les yeux si à brobos que sur ma voi te chentilhomme, che fous chure que che n'ai rien fu titut, mais titut ! »

Il y a quelques jours, un portraitiste très renommé, M. Pérignon, mourait à Paris. Voici quelques philosophiques et amusantes réflexions dues à ce peintre humoristique :

Avoir à compter avec toutes les susceptibilités de la coquetterie, avec toutes les prétentions de l'amour-propre, c'est jongler avec des épines !

La jolie femme est un despote, qui ne veut autour d'elle que des courtisans. Comment faire pour lui dire la vérité avec le pinceau ?

L'ombre la plus légère l'effarouche.

— On dirait une ride ! s'écrie-t-elle, nerveuse et tyrannique.

— Cependant...

C'est ce *cependant* qu'il est dur de faire entendre.

Les uns recourent à toutes les subtilités de la diplomatie. D'autres l'imposent avec une brusquerie voulue. Pérignon fusionnait les deux écoles, selon les circonstances.

Il avait fait une longue épreuve du métier, qu'il résumait ainsi :

« Une femme n'est satisfaite de son portrait que quand il ressemble à ce qu'elle voudrait être. »

OPERA — Les débuts de la troupe de M. Fournier ont laissé une très bonne impression, et la représentation des *Dragons de Villars* a été vivement applaudie. Nous engageons donc tous les amateurs à ne pas oublier que leur devoir est d'encourager nos acteurs par leur présence au théâtre. Lundi, 17 avril : **La dame blanche**, opéra comique en 3 actes. — Rideau à 8 heures.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GULLLOUD & C^e